

Société militaire fédérale : concours de 1862 [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **7 (1862)**

Heft 19

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

N° 19

Lausanne, 1^{er} Octobre 1862.

VII^e Année

SOMMAIRE. — Société militaire fédérale. Concours de 1862. *Mémoire de M. le capitaine Huber* (suite). — Guerre d'Amérique. — Essais d'un nouveau système de blindage. — Répartition de l'armée fédérale (suite). — Nominations.

SUPPLÉMENT. — Affaires d'Italie.

SOCIÉTÉ MILITAIRE FÉDÉRALE.

CONCOURS DE 1862.

(Suite.)

Communications intérieures. — Dans l'intérieur, nous avons les routes du St-Gothard, du Brunig, de la vallée de Conches. Nous aurons bientôt la Furka, l'Oberalp et l'Axenberg, enfin, nous voudrions leur voir adjointes le Grimzel et le Seelisberg, dont l'utilité ressortira peu à peu dans le cours de ce rapport.

Jeu du triangle de concentration dans l'hypothèse d'une attaque dirigée contre la Suisse elle-même. — Prenons donc le triangle central, tel que je viens de le définir, et voyons quel sera son jeu dans toutes les hypothèses possibles d'attaque.

Nous commencerons par reconnaître son rôle et son utilité dans la première supposition, savoir que la Suisse est attaquée pour elle-même, et que l'ennemi cherche à s'emparer de ce triangle pour détruire tous nos moyens de résistance, et réduire le dernier siège du gouvernement.

Attaque venant de l'Est. — Dans le cas d'une attaque venant de l'Est, c'est le canton des Grisons et la vallée de Wallenstadt, qu'il importe le plus de défendre. Or, les Grisons n'ont qu'une seule communication avec la Suisse orientale, par la route de Sargans, qui passe par le long défilé de Tardisbrück, à moins d'une lieue de la frontière.

Cette route ne peut donc pas contribuer d'une manière efficace à la défense puisqu'elle est trop exposée à tomber entre les mains de l'ennemi. Cette position est des plus fâcheuses ; on a essayé d'y obvier en fortifiant le col de Luciensteig. On a proposé en 1859 de compléter cette défense par de nouveaux travaux de fortifications à Trubbæch, pour s'opposer à l'entrée par Sargans ; on a étudié à l'embouchure de la Landquart, les moyens de s'assurer la possession du défilé de Tardisbrück ; mais ces projets, s'ils étaient exécutés, ne seraient encore que des palliatifs, et ces ouvrages emportés, il ne nous resterait qu'à battre en retraite en remontant la vallée du Rhin ; nous défendrons l'Engadine, la Landwasser et l'Hinter Rheintal ; mais, si Luciensteig et ses annexes ont succombé, nous sommes menacés sérieusement par Coire. Pendant la première phase de cette lutte inégale, nous aurons néanmoins eu le temps de masser derrière l'Oberalp, à Urseren, par la Furka, le Grimsel et le Susten, des forces de l'occident de la Suisse : laissant au Tessin ses défenseurs, nous aurons pu rassembler à Altorf, par le Brunig, le Seelisberg, l'Axenberg et le lac, des troupes de Berne et du Nord. D'Urseren et d'Altorf, nous pouvons chercher à arrêter les progrès de l'ennemi en franchissant l'Oberalp, faisant irruption dans les Grisons, pendant qu'un corps débouchant sur Weesen et Glaris, menace ses flancs et ses derrières.

De nouveaux renforts pourront arriver sans cesse par les routes indiquées, et seront un soutien pour celles qui se sont déjà engagées dans les vallées à la rencontre des agresseurs.

L'Autriche pourrait nous attaquer par St-Gall et Appenzell, mais elle rencontrerait nos troupes en avant de Zurich, et notre triangle central constituerait pour elle une menace, soit par Glaris, soit par Schwytz et Zug. Il faudra pour nous soumettre qu'elle se tourne vers notre triangle, et dès lors ce sont des troupes de Zurich qui deviennent une menace sur son aile droite.

Attaque venant du Midi. — Dans le cas d'une attaque par le Midi, le premier soin de l'Italie sera d'envahir le Tessin. S'il y a pour nous une défense qui ait de belles chances de succès, c'est certainement celle que nous tenterions pour porter secours à nos confédérés du versant méridional des Alpes. Du haut de notre triangle, en débouchant par le St-Gothard, nous pénétrons en Tessin pendant que la Furka, le Grimzel, l'Axenberg et l'Oberalp, amènent chacun de nombreux bataillons dans Urseren.

L'armée ennemie veut-elle faire une diversion pour se porter sur les Grisons, par le Bernardin, ou sur le Valais par le Simplon ? Le temps que nous mettons à aller d'Urseren à Thusis ou à Brigg, sera

toujours plus court que celui que mettront les colonnes italiennes pour tourner les montagnes ; nous pourrons l'attendre au sommet des passages, sinon à leurs débouchés, bien appuyés sur notre triangle.

Attaque venant de l'Ouest. — Contre une attaque venant de l'Ouest, la défense est beaucoup plus difficile, parce qu'elle est plus complexe. La France nous menace de Bâle à Genève, et de Genève au St-Bernard, et nos troupes suffiront à peine pour défendre cette longue frontière.

Défense de Genève. — J'estime que dans l'hypothèse que nous traitons d'une occupation générale de la Suisse, nous ne pouvons tenter de défendre sérieusement Genève qu'autant que nous aurons pu masser préalablement dans le Jura les troupes suffisantes pour faire une vigoureuse attaque nous rendant solidement maîtres des Rousses et de la Faucille. Sans cette condition, nous nous exposerions à perdre toutes les troupes que nous enverrions dans cet avant-poste de la Confédération. La France, maîtresse de la rive gauche du lac Léman et du pays de Gex, couperait nos communications à Versoix, d'où ses boulets, traversant le lac, empêcheraient toute retraite par eau, comme ses troupes empêcheront tout mouvement en arrière par la rive droite ; nous ne pouvons même que difficilement tenir à Nyon, entre le fort français des Rousses et les troupes de débarquement venant de Thonon.

Choix de la première ligne de défense. — Dès que nous serons repoussés du Jura et des quatorze routes ou chemins de fer qui le franchissent, nous devons chercher notre ligne de défense derrière la Venoge, la Thièle, les lacs de Neuchâtel et de Bienne, et l'Aar.

Le mémoire couronné l'année dernière à Lugano par la société militaire se base, dans le cas d'une attaque de Genève, sur la possibilité de faire irruption dans le Chablais et le Faucigny. Il propose d'occuper ces provinces en nous établissant fortement sur la ligne de la Dranse et de l'Arve, en nous appuyant sur la base offenso-défensive de Bouveret, St-Maurice et Martigny. Je reviendrai sur cette base lorsque je parlerai de la défense du Valais dans la seconde hypothèse. Pour le moment, je me bornerai à faire remarquer d'abord que : l'occupation de ces provinces n'est pas, à notre point de vue, aussi nécessaire que la défense du Jura ; et en second lieu que : l'occupation de cette partie du territoire, jadis neutralisée, nous obligera à y consacrer un nombre d'hommes considérable, qui affaiblira d'autant la longue ligne du Jura, sans couvrir directement Berne, capitale. Il est incontestable que la possession bien assurée de la rive gauche du lac éloignera les chances d'un débarquement sur Vevey ou Lausanne,

avec Berne pour objectif, par les routes de Fribourg et d'Echallens. Mais au prix de quels sacrifices obtiendrons-nous cette garantie? Les enfants perdus de Savoie ne pourront communiquer avec le reste de la Suisse que par la route de Villeneuve bien exposée, la Furka bien éloignée, le Pillon bien douteux, la route des Mosses, enfin, insuffisante. Ces forces ne seraient-elles pas mieux employées dans une position plus avantageuse, sous la main du général en chef, disponibles suivant les éventualités si elles étaient placées sur la rive suisse du lac, échelonnées sur les pentes de cette rive et prêtes à s'opposer à un débarquement, avec la possibilité de retraites sur Fribourg pour couvrir Berne? Contre une attaque de l'Ouest nous devons donc considérer le Jura comme première ligne de défense, et comme seconde ligne plus favorable celle passant par Villeneuve, Aubonne, la Venoge, les lacs et l'Aar. Le Valais constitue par sa configuration une défense toute particulière, isolée presque de la défense générale. Laissons-le un instant pour continuer la discussion commencée et la reprendre dans le cas où la ligne de Pomy, Aarberg, Büren, Soleure, Olten et Brugg serait forcée.

Défense de Berne. — De nombreuses routes conduisent de tous les côtés à Berne, et c'est vers Berne qu'il faudra converger, d'abord pour le défendre, ensuite pour nous rapprocher du massif de nos montagnes. A ce moment le siège du gouvernement devra être changé, et pendant que les troupes défendront la ville fédérale, il devra s'établir à Stanz, dans le triangle central dont le Brunig facilite l'accès.

Seconde ligne de défense. — Mais Berne n'est pas aisé à défendre et ne devra pas être défendu seul; nous devons tenir aussi à Burgdorf, Hutwyll, Willisau et Surée, pour empêcher que l'ennemi ne l'investisse. Les forces fédérales autour de Berne peuvent se trouver dans une position embarrassante si l'ennemi, ayant rompu les premières lignes du Valais, débouche par les Mosses, le Pillon et le Pays-d'Enhaut, pendant qu'il fait effort du côté du Nord. Ce ne sont malheureusement pas les quelques ouvrages projetés autour de la ville qui, s'ils étaient exécutés, suffiraient pour nous tirer d'affaire. Il faudrait des forts considérables à chaque endroit choisi par le génie dans ses dernières études, et il faudrait, nous l'avons dit, des millions pour les ériger.

Nous devons donc nous efforcer de tenir tête à la fois à une attaque venant du Jura et à une attaque venant du Pillon et des Mosses.

Troisième ligne de défense. — Dès que la possession de ces passages ne nous serait plus assurée, nous devrions battre en retraite jusqu'à

Interlaken d'une part, l'Entlibuch et Lucerne de l'autre. Disons en passant qu'à ce point de vue la construction de la route demandée par le canton de Vaud est aussi peu à désirer qu'elle est nécessaire et désirable dans le cas d'une attaque dirigée sur le Valais seul. Si le Pillon opposait une résistance efficace, et si nous fléchissons à Berne, nous occuperons Thouné avant de nous retirer à Interlaken ; mais il est peu probable que la France néglige une attaque simultanée par le Nord et l'Ouest, si elle veut s'emparer de Berne. Cette ligne de défense, Interlaken, l'Entlibuch et Lucerne, qui peut être prolongée au besoin sur Zug, Lachen et Glaris, constitue la dernière zone où nous puissions tenir avant de nous retirer dans le triangle central. Mais avec notre système nous pouvons, de l'intérieur de notre triangle, nous porter indistinctement sur tel point qu'exigera l'attaque principale.

Jeu du triangle de concentration. — L'effort se fait-il sur Thouné et Interlaken pour gagner Stanz par le Brunig, les troupes fédérales concentrées depuis le commencement de la guerre dans le triangle, peuvent venir défendre le Brunig en débouchant sur Stanz par le Seelisberg et le Susten, pendant que, descendant des hauteurs du Grimsel, d'autres menacent le flanc de l'ennemi. L'effort est-il sur Lucerne, nous gardons tout notre triangle en arrière et nous renforçons Stanz. Stanz est-il sérieusement compromis, une dernière ressource, un véritable réduit se trouve encore dans la vallée d'Urseren.

(A suivre.)

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Les derniers courriers apportent encore une suite de revers pour le Nord, commencés le 9 août à la bataille de Cedar-Mountain en Virginie, en avant du Rapahanok. Depuis ce jour les sécessionnistes ont concentré toutes leurs forces contre l'armée fédérale de Pope, et, la menaçant continuellement sur sa droite, ont réussi à la refouler sur Washington et à franchir à côté d'elle le Potomac pour envahir l'État du Maryland. Ils se seraient sans doute déjà emparés de Washington sans l'arrivée à point donné de Mc Clellan, rappelé de Harrisons-landing.

Nous regrettons de ne pouvoir fournir à nos lecteurs une carte explicative du champ de ces opérations. L'immense étendue du théâtre